

Jean Léo Léonard, Osterlits (CNRS-Paris 3)

**Du vent dans les arbres et des remous dans les courants :  
généalogisme, aréalisme et véhicularisme  
dans les avancées récentes  
de la linguistique ouralienne.**

- Débat sur la macro-famille ouralo-altaïque : à quoi tient une macro-famille ...
- La famille ouralienne : un archipel de buissons ( => grande dispersion et éclatement géographique eurasiatique des langues ouraliennes, forte différenciation interne des réseaux dialectaux fennique, volgaïque, obougrien et selkup/samoyède).
- Hongrie : une linguistique ouralienne de pointe, une doxa altaïque aiguë.
- Agglutination et harmonie vocalique : l'arbre qui cache les forêts.
- Grands noms, operae magnae : Björn Collinder (morphologie, typologie), Mikko Korhonen (morphologie, diachronie), Hajdu (typologie), Redei, Robert Austerlits (morphologie, typologie), Paul Ariste (contact de langues), et ... nouveaux noms : Ago Künnap (contacts de langues), Kalevi Wiik (contact de langues, linguistique et archéologie + anthropologie).
- Une "nouvelle linguistique" ou "néolinguistique" de plus : la primauté aréale de Künnap et Wiik. Après les néogrammairiens, la néolinguistique, la "linguistique nouvelle" des Swadeshiens : *l'aréalisme* et le *véhicularisme* de Künnap-Wiik.
- Künnap-Wiik : une "néolinguistique" de contacts sans relais théoriques diffusionnistes, fondée sur le *substratisme*.

\*\*\*\*\*

**Sur le sentier des écureuils**

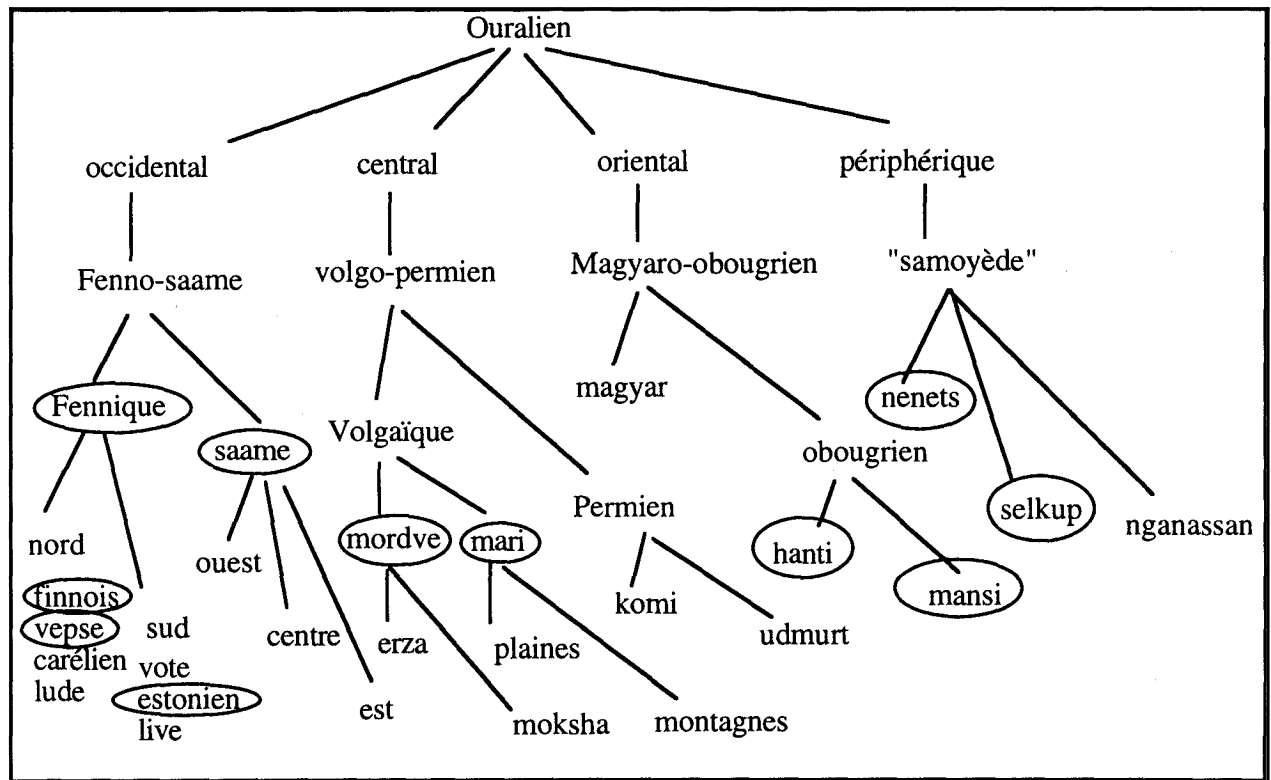
**Premier écureuil sur le sentier : une matrice swadeshienne.**

Langues ouraliennes. Liste de Swadesh, sur 100 items, d'après Juhani Lehtiranta, 1982, cité par Viitso, 1997.

	SN	F	E	M	K	Mgy	MN	HC	S	NT
Saame-Nord	-	33	32	32	24	23	19	24	10	11
Finois	33	-	34	32	33	31	32	29	17	14
Erza-Mdv.	32	34	-	37	30	26	22	26	16	14
Mari-Plaines	32	32	37	-	43	32	29	27	17	19
Komi	24	33	30	43	-	31	27	26	19	12
Magyar	23	31	26	32	31	-	34	28	12	10
Mansi-Nord	19	32	22	29	27	34	-	45	15	13
Handi-Centre	24	29	26	27	26	28	45	-	15	14
Selkup	10	17	16	17	19	12	15	15	-	51
Nennets-Tundra	11	14	14	19	12	10	13	14	51	-

Saame-Nord = SN, Finnois = F, Erza-Mdv. = E, Mari-Plaines = M, Komi = K, Magyar = Mgy, Mansi-Nord = MN, Handi-Centre = HC, Selkup = S, Nennets-Tundra = NT.

Deuxième écureuil sur le sentier : un classement géographique des langues ouraliennes en arbres et en buissons



○ signale un "buisson", ou réseau dialectal, interne à une sous-famille ou à une langue.

\*\*\*\*\*

On a toujours besoin d'un petit buisson chez soi...

Intérêt des "buissons": les "buissons" remettent empiriquement en cause des critères de classement typologique. Par exemple, l'harmonie vocalique instable dans le réseau dialectal fennique :

Classement aréal de critères phonologiques fenniques

2.1) Phénomènes graduels expansifs

	Vepse	Estonien	Finnois	Live
- Gradation -C	-	+	+	-
- Voisement-C	+	-	-	+
- Géminées	-	+	+	+
- Corrélation durée-V	-	+*	+	+
- Effacements-V	+	+	±	+
- Harmonie vocalique	±	±	+	-

2.2) Phénomènes ponctuels ou cycliques :

	Vepse	Estonien	Finnois
- Réduction Vi	±	-	±
- Occlusion #j	+	-	-
- Coalescence Cl-, Cr- > -vL-	-	+	±

\* en estonien, les voyelles longues s'opposent aux brèves uniquement en syllabe initiale de radical. En outre, consonnes et voyelles attestent un polychronisme résultant de processus d'allongement compensatoire ou d'analogie dans certains paradigmes flexionnels : les rimes des syllabes toniques lourdes font s'opposer trois degrés de quantité, tandis qu'au niveau phonétique, les syllabes légères font contraster deux durées allochroniques (V2 = voyelle brève dans CVCCV, semi-longue dans CVCV). Il y a donc trois degrés de durée en syllabe tonique lourde, et un degré ailleurs. Pour la notion de cyclicité, cf. Labov, 1993 ; Aitchinson, 1991 ; MacMahon, 1994)

Autres exemples de variabilité interne des critères :

- Emergence de l'évidentialité et du médiatif en estonien méridional (innovation)
- Variation de l'inventaire des cas sémantiques et de l'opposition "cas internes" versus "cas externes" en saame, etc. (réductions d'inventaires : innovation négative).

...

\*\*\*\*\*

### Références :

Ariste, Paul, 1981 : *Keelekontaktid : Eest keele kontakte teiste keeltega* [Langues en contact : l'estonien en contact avec d'autres langues], Valgus, Tallinn.

Kulonen, Ulla-Maija, 1993 : *Johdatus unkarin kielen historiaan* [Introduction à l'histoire de la langue hongroise], SKS, Helsinki.

Laakso, Johanna, 1999 : *Karhunkieli. Pyyhkäisyjä suomalais-ugrialaisten kielten tutkimukseen*, SKS, Helsinki.

Lehtiranta, Juhani, 1982 : "Eine Beobachtung über die Gründe der raschen Veränderung des Grundwortschatzes im Lappischen", *Finnisch-ugrische Forschungen*, 44, 114-119.

Marcantonio, Angela, 2002 : *The Uralic Language Family ; Facts, Myths and Statistics*, Philological Society, 35, Blackwell, Oxford (UK).

Viitso, Tiit-Rein, 1997 : "Keelesugulus ja soome-ugri keelepüü" [Parenté linguistique et arbre généalogique finno-ougrien], *Akadeemia*, 5, Tallinn, 899-929.

*Troisième écureuil sur le sentier : Blanche-Neige et les sept postulats...*

3. Les sept postulats de la linguistique ouralienne classique, ou de la "théorie ouralienne standard", formant le corps de "l'interprétation reçue par les manuels d'ouralistique" ("the Textbook Interpretation"), selon Angela Marcantonio, 2002 (modifié en termes de postulats et corrélats par JLL.) :

***Postulat n°1 : Hypothèse monogénétique.***

Toutes les langues ouraliennes modernes dérivent d'un seul ancêtre génétique appelé "Proto-Ouralien", et n'ont pas de relations de parenté génétique avec les langues environnantes.

***Corrélat de contact***

Si certaines affinités existent avec des langues hors du groupe ouralien à proprement parler, elles ne peuvent être dues qu'à l'*emprunt* ou à la *convergence structurale fortuite*. Notamment les mots d'origine turque en hongrois sont tous classés comme emprunts, et une chronologie et stratification de ces interférences lexicales est possible.

***Postulat n°2 : Hypothèse de restructurabilité séquencée***

La proto-langue ainsi que ses nœuds intermédiaires de la dérive évolutive ont été reconstruits de manière fiable, dans les domaines de la phonologie et de la morphologie.

***Postulat n°3 : Hypothèse de localisation et de datation de la proto-communauté linguistique***

Le proto-ouralien aurait été parlé dans la région des montagnes de l'Oural il y a au moins 6 000 à 8 000 ans. L'ancienneté du peuplement et de la localisation serait confirmée par les noms de plantes (paléo-phytonymie) présentes dans cette région à date historique.

***Postulat n°4 : Hypothèse de la reconstruction descendante ou rétrospective.***

L'arbre et ses subdivisions majeures et mineures peuvent être établis à partir des corrélations existantes dans les langues modernes. Par exemple, la première division majeure du proto-ouralien oppose le proto-Finno-ougrien et le Proto-samoyède. Cette séparation serait confirmée par un ensemble de caractéristiques archaïques. Les langues modernes relevant du nœud Finno-Ougrien seraient relativement proches les unes des autres, et relativement d'autant plus éloignées du nœud samoyède.

***Postulat n°5 : Persistance des conservatismes et des innovations***

Les langues-filles formées par les séparations ordonnées et binaires successives présentent un nombre correspondant de traits conservateurs et de traits innovateurs cohérents avec le modèle généalogique et comparatiste.

**Postulat n°6 : Systémicité et régularité des changements phonétiques**

Le système phonologique des langues-filles serait le résultat de changements phonétiques essentiellement réguliers et systématiques.

**Postulat n°7 : Complexité morphologique de la proto-langue.**

La proto-langue aurait été, à l'image des langues modernes, structurellement complexe dans sa morphologie.

**Résumé** : monogénéisme, restructurabilité séquencée, datation et localisation de proto-communauté linguistique, reconstruction rétrospective, persistance des conservatismes et des innovations, systémicité et régularité des changements phonétiques, complexité morphologique de la proto-langue.

[Source : Marcantonio, 2002 : 3-4].

**4. Falsification d'hypothèses reçues en linguistique diachronique (Marcantonio, 2002 : 4-7) :**

- Le nœud proto-ouralien est construit sur un déséquilibre d'économie de règles phonologiques, ou lois phonétiques : Lois Phon. > Etymologies Régulières (LPh. > ER), soit un excès de "paramètres d'ajustement" face aux "éléments de preuve", rendant la "preuve" par trop flexible. Le corpus proto-ouralien est à la fois très réduit et surchargé de règles expliquant les irrégularités.
- Nombre de correspondances peuvent être démontrées aussi bien comme relevant de la parenté généalogique que du hasard.

**5. Un coup d'œil sur les précurseurs de l'apparement des langues finno-ougriennes :**

**Sebastian Münster, 1544** in *Cosmographia* : finnois et saame (lapon)

**Michael Wexionius-Gyldenstolpe (1608-1670)**, in *Epitome descriptionis Sueciae, Gothiae, Fenningiae et subjectarum provinciarum, 1650* : finnois, estonien, live et saame.

**Daniel Juslenius** : idem

**Martin Fogel (Martinus Fogelius [1634-1675])** démontre dans son *De Finnicae linguae indole observationes (1669)* pour le prince Cosimo III de Toscane, passionné de langues, qui lui avait passé commande d'une grammaire et d'un dictionnaire du finnois, que finnois et hongrois sont apparentés. Il utilise une liste de 37 mots.

**Georg Stiernhielm (1598-1672)** et **Bengt Skytte (1614-1683)** découvrent la parenté finnois-hongrois à la même époque. **Leibniz** eut une influence stimulante sur ces chercheurs, notamment sur Bengt Skytte. Mais Leibniz pensait que les langues finno-ougriennes étaient d'origine scythe, et préconisait que la meilleure manière de comparer les langues était d'utiliser la traduction de textes, notamment du "Pater Noster...". **Nicolas Witsen (1640-1717)**, géographe hollandais résidant à Amsterdam, envoya à Leibniz une traduction du *Pater Noster* en tchérémissé, permien et vogul.

[Source : Korhonen, 1986]

**Quatrième écureuil sur le sentier : l'approche typologique par critères structuraux**

**6. Approche typologique (Hajdù, 1975 et 1976) :**

6.1.	Smd.	Obin.	Hong.	Perm.	Mrdv.	Mari	Fin.	Saame
1. Palatalisation	+	+	+/-	+	+	-	-	+
2. Quantité	-	-	+	-	-	-	+	+
3. Harmonie vocal.	-	-	+	-	+	+	+	-
4. Umlaut, ablaut	+	+	-	-	-	-	-	+
5. Alternance C	-	-	-	-	-	-	+	+
6. Duel	+	+	-	-	-	-	-	+
7. Fonction du Nf*	+	+	+/-	-	-	-	-	-
8. Cas ext./internes	-	-	+	+	+	+	+	-
9. Prétérit en s (+), en j (-)	+	+	-	-	+/-	+/-	-	+/-
10. Infinitif en -ni	-	-	+	+	-	-	-	-
11. Conjugaison déf.	+	+	+	-	+	-	-	-
12. Passif	-	+	+	-	+	-	+	+
13. Prédication N	+	+/-	+/-	-	+	-	-	-
14. Verbe négatif	+	-	-	+	+/-	+	+	+
15. Tendance SVO	-	-	-	Zyr +	+	-	+	+/-
				udm.-				

\*Nf = nominatif

**6.2. Questions et commentaires du tableau de Hajdù\*:**

- la *nature* structurale du phénomène : s'agit-il dans chaque cas de phénomènes de même nature ? Par exemple, s'agit-il de palatalisation par harmonie syllabique (comme en russe, en lituanien et en mordve ?) ou de vagues de palatalisation contextuelle de coronales et de vélaires ?
- les matériaux lexicaux et grammaticaux impliqués dans ces structures
- *interprétation* structurale : doit-on interpréter en termes de *conservatismes* ou *d'innovations* ?
- les *causes* structurales du phénomène
- le *contexte* structural (par exemple, de l'umlaut/ablaut)
- les *conséquences* structurales du phénomène (phénomène déclencheur de changements en chaînes ou phénomène singulier sans incidence structurale ultérieure ?).
- la pertinence typologique
- la pertinence généalogique
- sens et conséquences de l'indexation +/- ?

\*L'article ultérieur de Hajdù (Hajdù 2002) cité infra répond en grande partie à ces questions.

Pour certaines de ces variables, ces questions sont facilement réglées (prédication nominale), d'autres sont bien plus ambivalentes ou complexes à analyser et, surtout, à interpréter (ablaut/umlaut, harmonie vocalique, alternance consonantique, fonction du nominatif ou du génitif, etc.).

### 7. Quelques exemples d'instanciation de ces variables

Variable 13 du tableau en (6). Prédication nomino-adjectivale : mordve erza et samoyède yurak :

#### 7.1. Mordve erza

Nom <i>loman'</i> = homme		Adjectif <i>od</i> = jeune	
Présent	Passé	Présent	Passé
(mon) <i>loman'-an</i>	<i>loman'e-l'i-n</i>	<i>od-an</i>	<i>odo-l'i-n'</i>
(ton) <i>loman'-at</i>	<i>loman'e-l'i-t'</i>	<i>od-at</i>	<i>odo-l'i-t'</i>
(son) <i>loman'-</i>	<i>loman'e-l'</i>	<i>od-</i>	<i>odo-l'</i>
(m'in') <i>loman'-t'ano</i>	<i>loman'e-l'i-n'ek</i>	<i>od-tano</i>	<i>odo-l'i-n'ek</i>
(t'in') <i>loman'-t'ado</i>	<i>loman'e-l'i-d'e</i>	<i>od-tado</i>	<i>odo-l'i-d'e</i>
(sin') <i>loman'-t'</i>	<i>loman'e-l'-t'</i>	<i>od-t</i>	<i>odo-l'-t'</i>

NB : ces désinences personnelles de la prédication nominale sont les mêmes que celles du présent et du passé de la conjugaison indéfinie ou indéterminée du mordve.

#### 7.2. Samoyède Yurak

Nom <i>xanema</i> = chasseur		<i>nenu</i> = jeune femme	
Présent	Passé	Présent	Passé
(man) <i>xanena-dm</i>	<i>xanena-dam-s</i>	<i>nenu-dm</i>	<i>nenu-dam-s</i>
(pidar) <i>xanena-n</i>	<i>xanena-na-s</i>	<i>nenu-n</i>	<i>nenu-na-s</i>
(pida) <i>xanena-</i>	<i>xanena -s</i>	<i>nenu-</i>	<i>nenu -s</i>
(man-a') <i>xanena-wa'</i>	<i>xanena-wa-c</i>	<i>nenu-wa'</i>	<i>nenu-wa-c</i>
(pidar-a') <i>xanena-da'</i>	<i>xanena-da-c</i>	<i>nenu-da'</i>	<i>nenu-da-c</i>
(pid-o') <i>xanena-</i>	<i>xanena-c</i>	<i>nenu-'</i>	<i>nenu-c</i>

NB : dans les exemples samoyèdes, les désinences des substantifs prédicatisés sont identiques aux désinences personnelles de la conjugaison indéterminée. Les marques de temps -s ( ou -c, -t, -d) propres à la conjugaison se suffixent à ces désinences.

[Source : Péter Hajdù, 1981 : *Az urali nyelvészet alapkérdései*, Budapest, trad. Italienne de Danilo Gheno, 1992 : *Introduzione alle lingue uraliche*, Rosenberg & Sellier, Torino.]

*Cinquième écureuil sur le sentier : l'approche typologique quantitative*

**8. La typologie quantitative de Joseph Greenberg appliquée en domaine indo-européen ancien et moderne et hors domaine indo-européen**

**Abréviations :** A = agglutination, Co = Morphèmes accordés, D = Dérivation, J = Joncture, ajustement, I = flexion (Inflexion), O = Ordre, P = Préfixe, PI = Pure inflexion (flexion seule), M = Morphème, N = Nexus, R = Racine, radical, S = Suffixe, W = mot (Word).

8.1.	Sscrt	Angl.S	Angl.M.	Grec Cl.	Grec Mod.	Swahili	Vietn.	Inukt.
1. M/W	2,59	2,12	1,68	2,07	1,82	2,55	1,06	3,72
2. A/J	0,09	0,11	0,30	0,10	0,40	0,67	-	0,03
3. R/W	1,13	1,00	0,30	1,01	1,02	1,00	1,07	1,00
4. D/W	0,12	0,20	0,15	0,21	0,12	0,07	0,00	1,25
5. I/W	0,84	0,90	0,53	0,85	0,68	0,80	0,00	1,75
6. P/W	0,16	0,06	0,04	0,06	0,03	1,16	0,00	1,75
7. S/W	1,18	1,03	0,64	1,00	0,77	0,41	0,00	2,72
8. O/N	0,16	0,15	0,75	0,48	0,53	0,40	1,00	0,02
9. PI/N	0,46	0,47	0,14	0,27	0,21	0,19	0,00	0,46
10. Co/N	0,38	0,38	0,11	0,26	0,26	0,41	0,00	0,38

Greenberg, 1954 et 1960.

Indexation des paramètres typologiques en morphosyntaxe : modèle de Joseph Greenberg appliqué par Mikko Korhonen aux langues finno-ougriennes.

8.2.	Hongr.	Finnois	Mrdv				
			Erza	Mari	Udmurt	Saa Inari	Saa S
1. M/W	1,91	2,22	1,81	2,05	2,12	1,96	2,09
2. A/J	0,37	0,25	0,20	0,33	0,35	0,03	0,01
3. R/W	1,07	1,07	0,20	0,33	0,35	0,03	0,01
4. D/W	0,24	0,39	0,10	0,17	0,13	0,30	0,28
5. I/W	0,60	0,69	0,71	0,75	0,84	0,61	0,80
6. P/W							
7. S/W	0,82	1,13	0,80	1,01	0,98	0,76	1,03
8. O/N							
9. PI/N							
10. Co/N							

[Source : Mikko Korhonen, 1969, cité par Hajdù & Domokos, 1987 : 361]



**Sixième écureuil sur le sentier : les aires de contact des langues modernes, ou “ on a toujours besoin d’un petit Sprachbund chez soi ”...**

9. Les langues modernes sont dispersées sur un vaste territoire discontinu qui va de la Scandinavie et des Carpathes/Pannonie à la Péninsule de Yamal, et au-delà, en Sibérie centrale... Il en résulte un archipel de *Sprachbünden*, ou *Aires de convergence structurale*.

Ouest	Centre	Est	Périphérie	
Scandinavie		Europe centrale	Sibérie	
<b>Fennique</b>	<b>volgaïque</b>	<b>magyar</b>	<b>obougrien</b>	<b>samoyède</b>
Contact scando-balte	<b>et permien</b>	*turco-tatar I	contact slave	contact Paléosibérien
		contact slavo-roman	Contact FO	Obougro-samoyède
FO + IE (German. Slave Balte)	turco-tatar II IE (slave) contact FO (volgo-permien)			

**Septième écureuil sur le sentier : la “ néolinguistique de contact ” de Künnap, Wiik et alii.**

**10. Approche de Wiik, 2002 .**

- Sa problématique : l’émergence de langues nouvelles (glottogénèse)
- Selon lui, de nouvelles avancées dans la recherche contemporaine : il est désormais de plus en plus accepté que les langues ne naissent pas seulement par *divergence* (approche classique des généalogistes et des comparatistes), mais aussi par *convergence* (linguistique “ aréale ” de contact). En fait, la glottogénèse est souvent le résultat de la conjonction de ces deux tendances associées de manière variable : divergence généalogique et convergence aréale.
- Wiik propose de transposer à la linguistique le modèle de diffusion de l’agriculture proposé par l’archéologue Marek Zvelebil (1996 : 324-325) :
  - Phase 1, de *disponibilité* du modèle agricole (les populations alentour connaissent l’existence de l’agriculture et échangent avec des agriculteurs, mais restent chasseurs-cueilleurs)
  - Phase 2, de *substitution* (les techniques agricoles remplacent les techniques de chasse et de cueillette)

- Phase 3, de **consolidation** (la population anciennement dépendante de la chasse et de la cueillette devient entièrement dépendante de l'agriculture).

Transposition au domaine linguistique :

- Phase 1. La phase de la **Lingua Franca** : la langue du **noyau** ou du **centre** d'une aire culturelle est connue et utilisée par les populations périphériques **comme lingua franca**, qui n'en abandonnent pas pour autant leurs langues locales.
- Phase 2. Phase de **substitution** : la **lingua franca** consolide son influence et devient la principale langue dans quelques régions de l'aire périphérique.
- Phase 3. Phase de consolidation : assimilation linguistique et homogénéisation dialectale, tant au centre qu'à la périphérie. La frontière de la lingua franca avance, celle des langues et des variétés périphériques recule. Noyau et périphérie se redimensionnent.

Linguae francae modernes selon Wiik : l'anglais en Europe du nord, le russe en Europe de l'est (" *Russian is the typical lingua franca in Eastern Europe : When, for example, Estonians, Latvians, Lithuanians, Russians, Poles, Romanians, and Hungarians meet, their most natural common language is Russian* " sic !), le finnois dans les situations suivantes : finlandais suédophones et finnois, saames entre eux et avec les finnois, estoniens et finnois.

**Reconstruction** : sociolinguistique de contact préhistorique : les " anciennes linguae francae ", ou les " linguae francae préhistoriques ". Un domaine de recherches hautement spéculatif...

- zone périglaciaire au nord de chasseurs de mammouths : aire de la lingua franca finno-ougrienne.
- zone atlantique de chasseurs de cervidés : aire de la lingua franca basque ou euskarienne.
- zone intermédiaire fondée sur d'autres systèmes de subsistance : future aire de la lingua franca indo-européenne (cf. Colin Renfrew).

**Mes remarques :**

- **Diffusionnisme** : il s'agit d'un modèle essentiellement diffusionniste. Existe parallèlement en linguistique de contact sous d'autres termes davantage adaptés aux systèmes sémiotiques ou aux langues, dans la mesure où les coordonnées (*rayonnement, superposition, implantation, importation*) sont susceptibles d'être nuancées ou croisées : phase de disponibilité = **rayonnement**, phase de substitution = **superposition**, phase de consolidation = **implantation**.
- **Centrifugisme** ou **aréologisme** : l'opposition centre/périphérie et centripète/centrifuge est centrale dans ce modèle, mais reste sous-déterminée sur le plan externe (économique, social et culturel).
- **Faible empirisme** : bien que Kalevi Wiik ait commencé son œuvre avec une thèse magistrale en phonétique contrastive finnois-anglais, ses connaissances en sociolinguistique et en contact de langues sont principalement livresques.

- *Intuitions et perspective* : certaines intuitions sont justes et fécondes, mais sous une perspective différente. Il n'est pas faux par exemple que le basque ait pu être une lingua franca à petite échelle. De même pour le lituanien en Biélorussie et en Pologne, ou le polonais en Biélorussie et en Lituanie, ou encore, en domaine maya moderne le tzeltal au Chiapas, le q'eqchi' au Guatemala, etc. Mais on observe un risque de confusion entre facteurs et modalités de véhicularité et *véhicularité* à proprement parler, pour aboutir au *véhicularisme*.

**11. Typologie et innovations dans les langues ouraliennes : Péter Hajdú (2002)**

I = évolution interne, E = influence externe, A = aréal

1. Quantité vocalique	I-A	(ex : finnois, tuli = feu, tuuli = vent)
2. Corrélation de voisement	I	
3. Voyelles antérieures labiales	I-(A)	
4. Diphtongues	I	
5. Alternance consonantique	I	(ex : pata : padan = marmite, nominatif : génitif)
6. Corrélation de palatalisation syllabique	I	
7. Accent sur syllabe postradicale	E	
8. Prépositions	E-A-(I)	
9. Préfixation verbale	A-E-(I)	
10. Article défini	A	(hgs. : az ember, fin. dial. se mies = l'homme)
11. Augmentation de l'inventaire casuel	I	
12. Réduction de suffixes possessifs	A-I	
13. Paradigme flexion casuelle pron.	I	
14. Suffixes de pluriel secondaires	E-I	
15. Accord des adjectifs épithètes	E	(ex : fin. vihreä-än mäke-en, vihreä-lle mäe-lle)
16. Particules négatives	E-(?A)	(ex. fin. tulen = je viens, en tule = je ne viens pas)
17. Inversion de l'ordre des mots	I	(ex. SVO > SOV en khanti, mansi, mari et samoyède)
18. Constructions verbales analytiques	E-(A)	(ex : finnois luin / olen lukenut = j'ai lu)
19. Adjectifs prédicatifs versus attributifs	I	
20. Infinitif	I-A	
21. Lexique allogène	E	

*Remarques de Hajdú :*

- Cloisonnement des innovations : la plupart sont survenues indépendamment des autres langues, de manière spontanée dans une langue ou une partie de son réseau dialectal.
- Il n'est guère aisé de distinguer ou de déterminer de manière certaine la modalité I, E ou A. Certaines sont hautement probables, d'autres sont mixtes, d'autres restent irrésolues.

**12. Perspectives ouvertes par les "véhicularistes"**

Souvenons-nous du résumé des remarques liminaires d'Angela Marcantonio (2002) : je signale en caractères gras les points remis en cause par la polémique ouverte par Künnap, Wiik et alii.

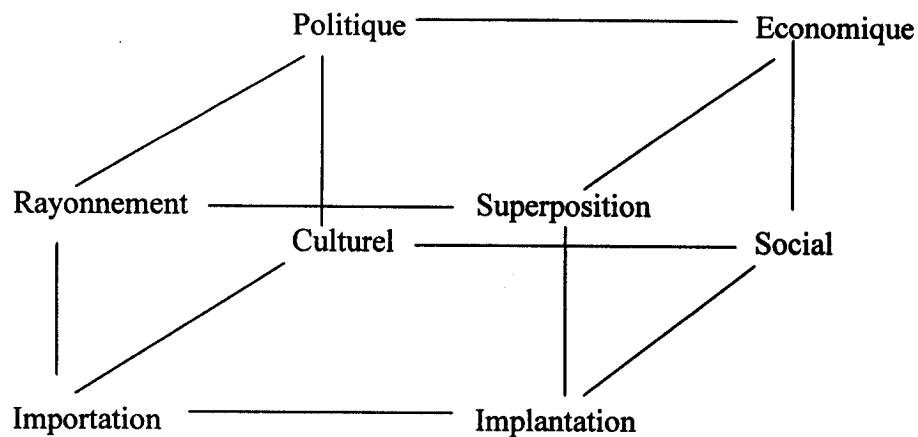
Résumé : **monogénéisme, reconstructibilité séquencée, datation et localisation de proto-communauté linguistique, reconstruction rétrospective, persistance des**

**conservatismes et des innovations, systémicité et régularité des changements phonétiques, complexité morphologique de la proto-langue.**

Notamment le dernier point, si la véhicularisation en termes de lingua franca implique une forme de pidginisation, à des degrés divers.

C'est dans cette perspective déconstructive et critique que le débat véhiculariste prend sa pertinence, en revanche, la communauté scientifique internationale doit rester vigilante quant aux présupposés d'hégémonie projetée et reconstruite (dans la mesure où la véhicularisation implique ou peut impliquer une asymétrie de pouvoir glottopolitique). Il serait regrettable de voir les élites des peuples finno-ougriens substituer, à l'hégémonie historique germano-slave dont ils ont été victimes de manière avérée, une hypothétique hégémonie finno-ougrienne projetée dans un passé préhistorique.

### 13. Les bases d'un modèle diffusionniste et pragmatique du contact de langues



Schématisé à partir des idées de Klinkenberg, 1997 : *Précis de sémiotique générale*, Seuil, Paris.

### 14. Conclusions

- **“Vénéralité” du paradigme :** la finno-ougrienne ou l'ouraliste est un paradigme aussi ancien que le comparatisme indo-européen ; l'apparement date même d'avant les découvertes de la parenté indo-européenne. Paradoxalement, cette “vénéralité” de la discipline ne la rend pas exempte de questionnements et de remise en cause de ses classements génalogiques et typologiques.
- **“L'archipel” ouralien :** le domaine empirique ouralien est un des plus éclatés et discontinus sur le plan géographique et politique, avec des conséquences fortes sur les modalités d'interférence structurale avec d'autres langues, notamment indo-européennes et altaïques, et sur le tissu sociolinguistique.
- **Introspection nationale et exploration altruiste :** un grand avantage de ce champ de recherches est que les traditions de linguistiques nationales de trois Etats européens (Hongrie, Finlande, Estonie) ont développé une introspection métalinguistique sur leurs

langues respectives, mais aussi sur les langues apparentées situées dans l'ensemble russe, entrant en concurrence avec la linguistique russe des "nationalités" et des minorités linguistiques, avec des divergences de points de vue et de méthode.

- **Entre alignement, renouvellement et rétrospection spéculative** la situation périphérique de ce domaine linguistique, aux marges de l'Europe et dans la "zone gelée" de la Guerre Froide ainsi que la relativement longue continuité de ce paradigme ont favorisé une adaptation constante de ses approches et des méthodologies en vigueur. Comparatisme, structuralisme et fonctionnalisme, géolinguistique, quantitativisme, typologie et générativisme se sont succédés au cours des deux derniers siècles tout en se greffant sur une tradition de recherche stable et sur une très solide pratique empirique (la grande majorité des chercheurs sont des linguistes de terrain chevronnés). Suite au "dégel" de l'après-guerre froide, une tendance à une remise en cause de nombreux postulats de la discipline a émergé, entre ... déconstructivisme et véhicularisme.
- **Pluralisme structural et théorique ou idéologique.** Une conclusion d'ordre générale est que, tant sur le plan de l'analyse de la structure que dans le champ de l'histoire des idées, les réalités et les "vérités" sont non pas uniques mais plurielles. Le généalogisme gêne par son monisme et son métaphorisme naïf (la source ou origine unique et la métaphore maternelle : la "langue-mère"). Le pluralisme, qui peut également déranger ou inquiéter par ses effets de dispersion ou d'atomisation n'en reste pas moins une condition du progrès dans un champ de recherche.

### *Références , II*

Abondolo, Daniel, 1998 (ed.) : *The Uralic Languages*, Routledge, London.

Greenberg, J. H., 1954 : "A quantitative Approach to the morphological typology of language", in Spencer, R.F. (ed.), 1954 : *Methods and Perspective in Anthropology*, 192-220, repris in IJAL 26 (1960), 178-194.

Hajdú, Péter, 2002 : "Innovations in Uralic languages", in Künnap (ed.), pp. 257-271.

Hajdú, Péter, 1975 : "Sukulaisuuden kielellistä taustaa", in Hajdú, Péter (éd.), 1975 : *Suomalais-ugrilaiset* [Les Finno-ougriens], Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, Helsinki, pp. 11-51. Edition anglaise : Hajdú, Péter, 1976 : "Linguistic Background of Genetic Relationships", in Hajdú, Péter, 1975 (ed.) *Ancient Cultures of the Uralian Peoples*, Corvina Press, Budapest.

Hajdú, P. & Domokos, P., 1987 : *Die uralischen Sprachen und Literaturen*, Akademiai Kiado, Budapest.

Korhonen, Mikko, 1986 : *Finno-Ugrian Language Studies in Finland, 1828-1918*, Societas Scientiarum Fennica, Helsinki.

Korhonen, Mikko, 1974 : "Oliko suomalais-ugrilainen kantakieli agglutinoiva?" [Le proto-finno-ougrien était-il une langue agglutinante?], *Virittäjä* (traduction française dans *Revue d'Etudes Finno-Ougriennes*, 1982 ?).

Korhonen, Mikko, 1969 : " Die Entwicklung der morphologischen Methode im Lappischen ", in *FUF* 37, 203-362.

Künnap, Ago, 2000 : *The Roots of Peoples and Languages of Northern Eurasia II and III*, Fenno-Ugristica 23 / Historica Fenno-Ugrica, Tartu.

Lipták, Pál, 1975 : " Anthropology of the Finno-Ugrian Peoples ", in Hajdú, Péter, 1975 (ed.) *Ancient Cultures of the Uralian Peoples*, Corvina Press, Budapest, pp. 133-215.

Veenker, W., 1967 : *Die Frage des finnougrischen Sustrats in der russischen Sprache*, Bloomington.

Weijnen, A., 1978 : *Outlines for an interlingual European Dialectology*, Van Gorcum, Assen, The Netherlands.

Wiik, Kalevi, 2002 : " European lingua francas ", in Künnap (ed.), 2002 : 202-236.

Wiik, Kalevi, 1993 : *Volgalaiskansojen ja -kielten syntykysymyksiä* [ On the Origins of the Volgaic Peoples and Languages], University of Turku, Phonetics, Turku.

Zvelebil, M., 1995 : " At the Interface of Archeology, Linguistics and Genetics : Indo-European Dispersals and the Agricultural Transition in Europe ", in *Journal of the European Association of Archeologists*, 31, pp. 33-70.